



**GALLERIA CONTINUA**  
SAN GIMIGNANO BEIJING LES MOULINS HABANA ROMA SAO PAULO **PARIS**

**ARDIAN**

**« MAINTENANT OU JAMAIS ! »**

Oswaldo González, Zhanna Kadyrova, Anish Kapoor,  
Hans Op de Beeck, Jorge Macchi, Ahmed Mater, Moataz Nasr,  
Giovanni Ozzola, Michelangelo Pistoletto, Arcangelo Sassolino,  
Nedko Solakov, Pascale Marthine Tayou, Sislej Xhafa

Exposition au 106-110 rue du Temple, Paris,  
du 16 au 18 juillet 2021 de 11h à 21h.  
Réservation et information : [paris@galleriacontinua.fr](mailto:paris@galleriacontinua.fr)

Galleria Continua et Ardian, en collaboration avec Untitled Consulting, ont le plaisir de présenter *Maintenant ou jamais !*, une exposition exceptionnelle dans l'ancien central téléphonique du Marais, au 106-110 rue du Temple.

Construit en 1927-1928, le bâtiment à l'imposante façade de béton, œuvre de l'architecte François Le Cœur, fait partie d'un ensemble immobilier qui fut dédié aux P.T.T. (Postes, Télégraphes et Téléphones). Aujourd'hui désaffectée, et après des opérations de curage, cette imposante bâtisse s'ouvre au grand public pour la première fois depuis sa construction, avant un retour à sa fonction originelle.

Cet intérieur d'une construction dépouillée jusqu'à l'ossature devient l'écrin brut d'un événement volontairement éphémère où Galleria Continua, habituée des projets surprenants dans des lieux singuliers, propose un parcours insolite, visant à valoriser ce lieu remarquable, autour des œuvres de Oswaldo González, Zhanna Kadyrova, Anish Kapoor, Hans Op de Beeck, Jorge Macchi, Ahmed Mater, Moataz Nasr, Giovanni Ozzola, Michelangelo Pistoletto, Arcangelo Sassolino, Nedko Solakov, Pascale Marthine Tayou et Sislej Xhafa. Montant au fur et à mesure les cinq étages dans lesquels sont réparties les œuvres de l'exposition, le visiteur découvre un étonnant dialogue entre les impressionnants volumes, laissant apparaître la structure même du bâtiment, et les œuvres choisies pour entrer en résonance avec l'esprit du lieu par lequel transitaient des milliers de communications.

Chaque étage est ainsi ponctué par l'œuvre d'un artiste qui, dans cet espace, prend une ampleur inédite et rappelle au visiteur d'être attentif, pour goûter pleinement le moment de l'errance qui prend peu à peu la forme d'un parcours initiatique. Comme un fil rouge, les figures bien reconnaissables de Nedko Solakov rythment les espaces d'exposition, arpentant les cinq étages en entraînant avec elles toute leur malice et leur liesse.

Sislej Xhafa accueille le visiteur dans la cour où, assis sur des chaises en plastique et abrité sous un parasol, il est invité à la contemplation de cet espace hors normes sous l'inscription auspiciuse qui donne son titre à la pièce *Paradiso* (2003). Le parcours se poursuit avec le *Labirinto e Grande Pozzo* (1969-2017) de Michelangelo Pistoletto qui nous immerge dans un parcours fait de carton ondulé au centre duquel l'artiste a aménagé un lieu qui sera selon lui la source d'une révélation, de la connaissance. À quelques pas, l'on accède à un espace obscur dans lequel se déploie l'unique vidéo produite par Anish Kapoor, *Wounds and Absent Objects* (2003). Hommage au travail de Barnett Newman, Kapoor fait vibrer les couleurs et l'espace qu'elles habitent. Au premier étage, les figures de *Shanghai Colonial* (2019) de Pascale Marthine Tayou semblent repeupler ce lieu anciennement animé en créant une foule qui se niche dans chaque recoin de la pièce. Plus loin, *Filling In* (2015) de Zhanna Kadyrova interroge les murs et la matière qui les constitue avec une série de récipients qui semblent avoir recueilli l'essence du lieu. Un étage plus haut, les photographies de Giovanni Ozzola entament un dialogue qui entre en écho avec les percées que l'on entrevoit dans les murs du bâtiment. Chercheur de lumière, Ozzola déniche des lignes d'horizons hautement poétiques dans des espaces laissés à l'abandon, où les ouvertures aléatoires formées par le temps et l'usure deviennent des fenêtres privilégiées pour ces paysages.

Le chemin se poursuit avec Moataz Nasr nous indiquant la voie vers la liberté d'expression avec *Freedom of Expression* (2015), une invitation qui prend un tout nouvel écho dans cet ancien central téléphonique. En suivant cette indication, le visiteur découvrira la sculpture au bord de la rupture d'Arcangelo Sassolino et l'œuvre délicate d'Ahmed Mater, *Mecca Windows* (2013), véritable réflexion sur le caractère induit par l'architecture et ses ornements. Jorge Macchi quant à lui ouvre un portail dans cet espace encore indéterminé et suspendu dans le temps. Au troisième étage, l'auto-portrait de Sislej Xhafa (2003) fait entrer un élément organique dans ce lieu si minéral et constitue une étape supplémentaire dans la réflexion méditative initiée par Michelangelo Pistoletto au rez-de-chaussée. On y trouvera également une installation de pavés peints, *Colorful Stones*, par Pascale Marthine Tayou où la couleur forme un autoportrait espiègle (« je suis un homme de couleur » dit l'artiste) doublé d'un commentaire ironique tout autant que ludique sur des questions de société. Encore un étage et l'on découvre *Staging Silence 3* (2019) qui emporte le visiteur dans le monde rêvé et fantasque d'Hans Op de Beeck.

Au quatrième étage, Osvaldo González offre une expérience visuelle et sensorielle au visiteur qu'il fait entrer dans un corridor fait de ruban adhésif. González redessine l'espace avec son installation (*Camino*) faite spécifiquement pour l'exposition, et nous mène vers des recoins où l'on découvre un diamant (Zhanna Kadyrova, *Diamonds*, 2012) ou encore son propre reflet morcelé (Michelangelo Pistoletto, *Two Less One Colored*, 2014) et enfin vers le dernier étage de l'exposition, où se déploient les objets-sujets de Zhanna Kadyrova qui se fondent dans les murs qu'ils habitent.

Dans ce bâtiment, point culminant du Marais et point de convergence des P.T.T. il y a encore quelques années, Galleria Continua est heureuse de proposer ce parcours semé d'installations qui invite à la redécouverte de l'esprit du lieu, *maintenant ou jamais*.